

Les registres de la langue

Objectif : Maîtriser les passages entre registres courant, soutenu et littéraire : reconnaître les marqueurs de registre (lexique, syntaxe, temps verbaux), mesurer l'effet produit par un choix de registre et réécrire un même texte dans trois registres. Écrire correctement le graphème œ, employer l'interrogation, la négation et l'inversion selon le registre, conjuguer le subjonctif imparfait et le conditionnel passé 2e forme.

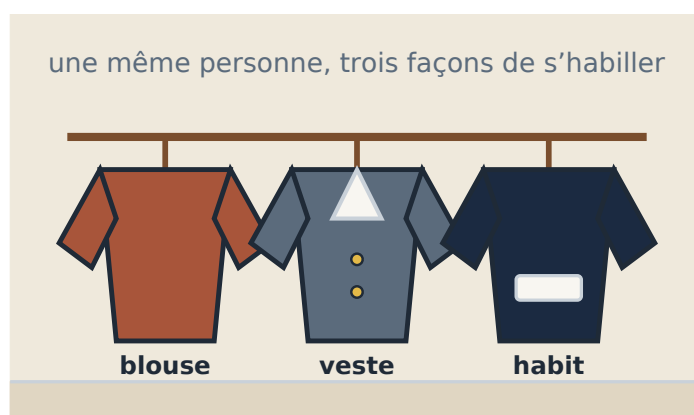
Épreuve DELF travaillée : Compréhension des écrits (CE) et production écrite (PE) · **Durée :** 2 heures (107 min de travail + 3 min d'humour + 10 min de pause)

★ **Ta mission :** Réécrire un même fait divers en trois versions de cinq lignes (populaire, journalistique, littéraire) et souligner trois marqueurs de registre dans chaque version.

1 Oral 10 min	2 Écrits 12 min	3 Graph. 5 min	4 Gram. 12 min	5 Conj. 8 min	6 Textes 24 min	7 Dictée 8 min	8 Écriture 10 min	9 Hist-Géo 10 min	10 SVT 8 min
------------------	--------------------	-------------------	-------------------	------------------	--------------------	-------------------	----------------------	----------------------	-----------------

1 INTERACTION ORALE · LECTURE — Changer de registre à l'oral

10 min



Trois tenues pour une même personne : la blouse, la veste, l'habit, comme trois registres.

À toi de jouer ! Lis le dialogue à deux, puis dis quel registre chaque personne emploie avec son collègue, et lequel elle emploierait avec la directrice.

A Franchement, ce rapport, c'est de la bouillie : personne n'y pige rien.

B Disons qu'il manque de clarté. Je propose que nous le reprenions avant de le transmettre à la direction.

A Tu vas lui dire ça comme ça, à la directrice ?

B Non. Je lui dirai : « Madame, je crains que certains passages ne gagnent à être précisés. »

Je veux...	Je dis...
reconnaître un registre	le lexique (bouquin · livre · ouvrage), la syntaxe (négation sans « ne », inversion), les temps (passé simple, subjonctif imparfait)
changer de registre	remplacer le mot, puis la construction, puis le temps du verbe
atténuer une critique	Disons que... · Je crains que... ne... · Il me semble que...
juger l'effet d'un registre	complicité · neutralité · distance · solennité · ironie

2

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS — Compréhension des écrits (2 documents, 12 questions)

12 min

Compréhension des écrits (format du DALF C1 : 2 documents, 12 questions). Lis chaque document, puis coche la bonne réponse.

Document 1 — Chronique de langue**Le mot juste n'est pas toujours le mot noble**

On raconte volontiers que le registre soutenu serait « la bonne langue » et le registre familier « la mauvaise ». C'est une erreur de perspective. Dire « mon véhicule » à un ami qui vous demande si vous êtes venu en voiture ferait sourire ; dire « ma bagnole » dans une lettre à un notaire ferait grincer des dents. Aucun des deux mots n'est fautif en soi : c'est l'écart entre le mot et la situation qui l'est.

Le locuteur habile ne se contente pas de choisir le mot ; il règle aussi la syntaxe. « Tu viens ? », « Viens-tu ? » et « Est-ce que vous viendrez ? » disent la même chose, mais ne disent pas la même relation. Quant au registre littéraire, il se reconnaît à des tournures rares (« il fallait qu'il vînt »), qu'on admire à l'écrit mais qu'on manie rarement à l'oral sans emphase.

Gardons-nous donc des deux excès : le purisme, qui voudrait imposer à tous le même costume, et le laisser-aller, qui oublie que la langue est aussi une politesse.

Document 1 — Quelle est la thèse de l'auteur ?

- ☐ a) le registre soutenu est supérieur aux autres
- ☐ b) le bon registre dépend de la situation, non d'une hiérarchie de valeur
- ☐ c) le registre familier doit disparaître

Document 1 — Que démontrent les exemples « mon véhicule » et « ma bagnole » ?

- ☐ a) que « véhicule » est un mot incorrect
- ☐ b) qu'un mot est déplacé quand il ne convient pas à la situation, non en lui-même
- ☐ c) que « bagnole » est un mot littéraire

Document 1 — Que montre la série « Tu viens ? », « Viens-tu ? », « Est-ce que vous viendrez ? » ?

- ☐ a) que ces trois phrases ont des sens opposés
- ☐ b) que la syntaxe, comme le vocabulaire, marque la relation entre les interlocuteurs
- ☐ c) que seule la première est correcte

Document 1 — Que signifie « sans emphase » dans « qu'on manie rarement à l'oral sans emphase » ?

- ☐ a) sans donner l'impression d'un ton solennel et appuyé
- ☐ b) sans reprendre son souffle
- ☐ c) sans parler fort

Document 1 — À quoi renvoie « le même costume » dans la dernière phrase ?

- ☐ a) à un registre unique imposé à tous : une métaphore du purisme
- ☐ b) à un vêtement officiel
- ☐ c) à un uniforme scolaire

Document 1 — Quel est le ton de la conclusion ?

- ☐ a) agressif envers les puristes
- ☐ b) nostalgique
- ☐ c) équilibré : elle renvoie dos à dos le purisme et le laisser-aller

Document 2 — Trois versions d'un même fait divers

Versión A — Hier soir, un mec a paumé ses clés devant la boulangerie, il a fini par se pointer chez le voisin à minuit passé pour qu'on lui ouvre. Le voisin était pas ravi.

Versión B — Un habitant de la rue des Tilleuls, qui avait égaré ses clés devant la boulangerie, a dû solliciter son voisin vers minuit pour regagner son domicile. Celui-ci a accueilli la demande sans enthousiasme.

Versión C — Minuit sonnait quand, les poches vides, l'homme de la rue des Tilleuls vint heurter à la porte voisine ; le sommeil du voisin, qu'on arrachait, ne s'en consola point.

Document 2 — Quelle version relève du registre familier ?

- ☐ a) la version B
- ☐ b) la version C
- ☐ c) la version A

Document 2 — Quel indice, dans la version A, signale le registre familier ?

- ☐ a) la négation sans « ne » : « était pas ravi »
- ☐ b) l'emploi du subjonctif imparfait
- ☐ c) l'inversion du sujet

Document 2 — Quelle version est la plus proche du style d'un article de presse ?

- ☐ a) la version B
- ☐ b) la version A
- ☐ c) la version C

Document 2 — Quel temps du récit marque le registre littéraire dans la version C ?

- ☐ a) le futur proche
- ☐ b) le passé simple (« vint »)
- ☐ c) le passé composé

Document 2 — Quelle information précise figure dans les versions B et C mais pas dans la version A ?

- ☐ a) le nom de la rue
- ☐ b) l'heure approximative
- ☐ c) la boulangerie

Document 2 — Que gagne-t-on en passant de la version A à la version C ?

- ☐ a) de la distance, de l'élégance et une pointe d'ironie, mais de la simplicité en moins
- ☐ b) plus de précision dans les faits
- ☐ c) plus de rapidité de lecture

3 GRAPHÈMES (5 MIN) — Un mot, trois registres ; le graphème œ**5 min**

Famulier	Courant	Soutenu
bagnole	voiture	automobile
bouquin	livre	ouvrage
bosser	travailler	œuvrer
fric	argent	numéraire
gosse	enfant	progéniture
se tirer	partir	se retirer

Mots	Graphème	Remarque
œuvre, œuvrer, chef-d'œuvre	œ	on écrit œ (e dans l'o), pas « oe »
cœur, sœur, vœu, bœuf	œ	au pluriel, bœufs et œufs se prononcent avec [ø] (des bœufs, des œufs)
œil, œillet	œ	« œil » : [œj] ; le pluriel est « yeux »
moelle, poêle, goéland	oe, oê, oé	ici, o et e se lisent séparément ou autrement : pas de ligature

Complète avec œ ou oe.

1. Ce roman est le chef-d'_____uvre de l'auteur. _____
2. Il a un grand c_____ur, mais il est timide. _____
3. Les b_____ufs paissent près de l'étang. _____
4. Le chirurgien a examiné la m_____lle épinière. _____

Réécris chaque mot familier au registre courant, puis au registre soutenu.

1. Il a acheté une bagnole neuve. → _____
2. J'ai lu ce bouquin en une nuit. → _____
3. Elle bosse dans une banque. → _____
4. Il s'est tiré sans payer. → _____

4 GRAMMAIRE — Interrogation, négation et inversion selon le registre**12 min**

Fonction	Familier	Courant	Soutenu
interroger	Tu viens ?	Est-ce que tu viens ?	Viens-tu ?
interroger sur la cause	Pourquoi tu pars ?	Pourquoi est-ce que tu pars ?	Pourquoi pars-tu ?
nier	Je sais pas.	Je ne sais pas.	Je ne sais. · Je ne puis.
exprimer le doute	Peut-être qu'il vient.	Peut-être qu'il viendra.	Peut-être viendra-t-il.
souhaiter	Pourvu qu'il vienne !	J'espère qu'il viendra.	Puisse-t-il venir !

Réécris au registre soutenu.

1. Pourquoi vous refusez ? → _____
2. Je peux pas venir ce soir. → _____
3. Peut-être qu'elle a raison. → _____
4. Pourvu qu'il réussisse ! → _____

Réécris au registre familier.

1. Viens-tu ce soir ? → _____
2. Ne croyez-vous pas que cela soit exagéré ? → _____
3. Je n'en sais rien. → _____

5 CONJUGAISON — Le subjonctif imparfait et le conditionnel passé 2e forme**8 min**

Temps	Formation	Exemple
subjonctif imparfait	radical de la 2e personne du passé simple (tu vins → vin-) + -sse, -sses, -t avec accent circonflexe (qu'il vînt), -ssions, -ssiez, -ssent	Il fallait qu'il vînt. · Bien que la nuit fût claire...
subjonctif plus-que-parfait	auxiliaire au subjonctif imparfait + participe passé	Quoiqu'il eût vu le danger, il avançait.
conditionnel passé 2e forme	même forme que le plus-que-parfait du subjonctif, à la place de « aurait / serait »	Il eût été sage de se taire. (= il aurait été sage)
à l'oral courant	on remplace par le subjonctif présent ou passé	Il fallait qu'il vienne. · Bien que la nuit soit claire...

Conjugué au subjonctif imparfait.

1. Il fallait qu'il (venir) _____ avant la nuit. _____
2. Bien que la ville (être) _____ calme, il restait inquiet. _____
3. Je voulais qu'il (savoir) _____ la vérité. _____
4. Elle craignait que nous (faire) _____ trop de bruit. _____

Transforme au conditionnel passé 2e forme (registre littéraire).

1. Il aurait été sage de se taire. → _____
2. Nous serions partis plus tôt. → _____
3. Elle aurait dit la vérité. → _____

— Pause : 10 minutes —

6 POÈME ET TEXTE ENTIERS — Les Djinns (Victor Hugo) et Candide, chapitre XVIII : Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado (Voltaire) 24 min

Poème de la semaine : Les Djinns — Victor Hugo, 1828 (Les Orientales, 1829). Texte intégral : lis-le à voix haute, deux fois.

Murs, ville,
Et port.
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe.
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! — Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! — Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute : —
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

⇒ **Vocabulaire** : un djinn : dans les récits arabes, un esprit de l'air, bon ou malin · brame : crier (se dit du cerf ; ici, une plainte rauque) · un grelot : une petite boule de métal qui tinte · sépulcral : qui vient du tombeau · la spirale : la courbe d'un escalier en colimaçon · un if : un arbre sombre des cimetières · livide : d'un gris bleuâtre · hideux : très laid, effrayant · l'aiglon : le vent du nord, violent · un encensoir : le vase où brûle l'encens · un vitrail : une vitre colorée · une cohorte : une troupe de soldats · grêle : mince et aiguë (en parlant d'une voix) · la grève : le bord de mer · funèbre : qui concerne les morts · le trépas : la mort

Lire le poème — compréhension et forme.

Comment la longueur des vers évolue-t-elle jusqu'à la huitième strophe ?

- ☐ a) elle reste la même
- ☐ b) elle diminue d'une syllabe à chaque strophe
- ☐ c) elle s'allonge de deux à dix syllabes

Que traduit le retour progressif à des vers courts dans la seconde moitié ?

- ☐ a) l'éloignement des Djinns et le retour du silence
- ☐ b) l'arrivée d'une armée nouvelle
- ☐ c) la colère croissante du poète

Où se tient le poète pendant le passage des Djinns ?

- ☐ a) sur la plage, face à la mer
- ☐ b) enfermé dans une salle dont il veut garder la porte fermée
- ☐ c) dans une forêt de chênes

À qui s'adresse la prière de la neuvième strophe ?

- ☐ a) aux Djinns eux-mêmes
- ☐ b) au Prophète
- ☐ c) à un enfant

Quelle impression laisse la dernière strophe, « Tout passe ; l'espace efface le bruit » ?

- ☐ a) une tempête détruit la maison
- ☐ b) un chant d'enfant s'élève
- ☐ c) le bruit disparaît dans l'espace : le silence revient

Forme et sons : réponds.

1. Combien de syllabes comptent les vers de la première strophe ? → _____
2. Dans quelle strophe le bruit est-il à son comble (vers de dix syllabes) ? → _____
3. Relève deux verbes qui disent le mouvement des Djinns. → _____

⇒ Mise en voix : lis le poème à voix haute à un camarade ; il note où tu fais les pauses.

Texte de la semaine : Candide, chapitre XVIII : Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado — Voltaire, 1759 (Candide ou l'Optimisme). Texte intégral : lis-le à voix haute, deux fois.

Cacambo témoigna à son hôte toute sa curiosité ; l'hôte lui dit : « Je suis fort ignorant, et je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un vieillard retiré de la cour qui est le plus savant homme du royaume, et le plus communicatif. » Aussitôt il mène Cacambo chez le vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, et les lambris des appartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraudes ; mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le vieillard reçut les deux étrangers sur un sofa matelassé de plumes de colibri, et leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamant ; après quoi il satisfait à leur curiosité en ces termes :

« Je suis âgé de cent soixante et douze ans, et j'ai appris de feu mon père, écuyer du roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas, qui en sortirent très-imprudemment pour aller subjuguier une partie du monde, et qui furent enfin détruits par les Espagnols. « Les princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages ; ils ordonnèrent, du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit royaume ; et c'est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé Eldorado ; et un Anglais, nommé le chevalier Raleigh, en a même approché il y a environ cent années ; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier. »

La conversation fut longue ; elle roula sur la forme du gouvernement, sur les mœurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide, qui avait toujours du goût pour la métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une religion.

Le vieillard rougit un peu. « Comment donc ! dit-il, en pouvez-vous douter ? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats ? » Cacambo demanda humblement quelle était la religion d'Eldorado. Le vieillard rougit encore : « Est-ce qu'il peut y avoir deux religions ? dit-il. Nous avons, je crois, la religion de tout le monde ; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. — N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète aux doutes de Candide. — Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre monde font des questions bien singulières. » Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon vieillard ; il voulut savoir comment on priait Dieu dans Eldorado. « Nous ne le prions point, dit le bon et respectable sage ; nous n'avons rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous faut ; nous le remercions sans cesse. » Candide eut la curiosité de voir des prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon vieillard sourit. « Mes amis, dit-il,

nous sommes tous prêtres ; le roi et tous les chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous les matins, et cinq ou six mille musiciens les accompagnent. — Quoi ! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ? — Il faudrait que nous fussions fous, dit le vieillard ; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines. » Candide à tous ces discours demeurait en extase, et disait en lui-même : « Ceci est bien différent de la Vestphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager. »

Après cette longue conversation, le bon vieillard fit atteler un carrosse à six moutons, et donna douze de ses domestiques aux deux voyageurs pour les conduire à la cour. « Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent. »

Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, et de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté : si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable, et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de cannes de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique.

Après avoir parcouru toute l'après-dînée à peu près la millième partie de la ville, on les ramena chez le roi. Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo, et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du roi à Candide, et, quoique traduits, ils paraissaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide, ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils passèrent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo : « Il est vrai, mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes ; mais enfin Mlle Cunégonde n'y est pas, et vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres ; au lieu que si nous retournons dans notre monde, seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre, et nous pourrions aisément reprendre Mlle Cunégonde. »

Ce discours plut à Cacambo ; on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être, et de demander leur congé à Sa Majesté.

« Vous faites une sottise, leur dit le roi ; je sais bien que mon pays est peu de chose ; mais, quand on est passablement quelque part, il faut y rester. Je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers ; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos mœurs ni dans nos lois : tous les hommes sont libres ; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles : elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues ; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant, puisque vous voulez absolument partir, je vais donner ordre aux intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner : car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte, et ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. — Nous ne demandons à Votre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de la boue du pays. » Le roi rit : « Je ne conçois pas, dit-il, quel goût vos gens d'Europe ont

pour notre boue jaune ; mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse. »

Il donna l'ordre sur-le-champ à ses ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du royaume. Trois mille bons physiciens y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, et ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnaie du pays. On mit sur la machine Candide et Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges sellés et bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries, et de diamants. Le roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectacle que leur départ, et la manière ingénieuse dont ils furent hissés eux et leurs moutons au haut des montagnes. Les physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sûreté, et Candide n'eut plus d'autre désir et d'autre objet que d'aller présenter ses moutons à Mlle Cunégonde. « Nous avons, dit-il, de quoi payer le gouverneur de Buénos-Ayres, si Mlle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrions acheter. »

⇒ **Vocabulaire** : un hôte : celui qui reçoit ou celui qui est reçu · communicatif : qui aime parler · un lambris : un revêtement de mur · l'antichambre : la pièce qui précède la salle principale · un sofa : un grand canapé · un colibri : un tout petit oiseau aux plumes brillantes · subjugué : soumettre par la force · un inquisiteur : un juge de l'Inquisition, tribunal religieux · un ingrat : celui qui ne remercie pas · rougir : devenir rouge, ici de gêne · un hospice : un lieu qui accueille les voyageurs · un moine : un religieux vivant en communauté · un physicien : un savant qui étudie la nature · guinder : hisser · un bât : la charge d'un animal de somme · un congé : l'autorisation de partir · la tyrannie : le pouvoir sans limite et injuste · atteler : attacher des animaux à une voiture · une pierrerie : une pierre précieuse

Lire le texte — compréhension, implicite et langue.

Pourquoi le vieillard rougit-il quand Candide s'informe de la religion d'Eldorado ?

- ☐ a) il s'étonne qu'on puisse en douter
- ☐ b) il a honte de la pauvreté de son pays
- ☐ c) il craint d'être puni

Comment les habitants prient-ils Dieu, selon le vieillard ?

- ☐ a) cinq fois par jour, dans des temples
- ☐ b) ils ne le prient pas : ils n'ont rien à lui demander et le remercient sans cesse
- ☐ c) par l'intermédiaire de moines

Pourquoi n'y a-t-il pas de moines à Eldorado ?

- ☐ a) parce que le roi les a chassés
- ☐ b) parce que tous sont du même avis : personne n'a de raison de disputer ni de faire brûler autrui
- ☐ c) parce que le pays manque de prêtres

Quel effet produit la phrase « la porte n'était que d'argent, et les lambris des appartements n'étaient que d'or » ?

- ☐ a) une ironie : une richesse extrême est présentée comme de la simplicité
- ☐ b) un reproche adressé à l'hôte
- ☐ c) une description exacte et sans humour

Quelle expression du roi, à la fin du texte, relève d'un registre plus familier au milieu d'un style soutenu ?

- ☐ a) « Votre Majesté »
- ☐ b) « les intendants des machines »
- ☐ c) « grand bien vous fasse »

Que révèle la remarque sur « ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries » ?

- ☐ a) que l'or est introuvable dans le pays
- ☐ b) que la valeur de l'or est relative : l'Europe le convoite, Eldorado le méprise
- ☐ c) que les voyageurs sont pauvres

Registres et ironie : répons.

1. Relève, à la fin du texte, une expression du roi de registre familier ou courant. → _____
2. Que signifie « guinder » dans « guinder ces deux hommes extraordinaires hors du royaume » ? → _____
3. Réécris « Il faudrait que nous fussions fous » au registre courant. → _____

⇒ **Débat de classe** : « Un pays sans prisons ni tribunaux est-il possible ? Que critique Voltaire en décrivant Eldorado ? » Chacun défend une position pendant une minute, en passant d'un registre courant à un registre soutenu entre deux phrases.

7 DICTÉE — Une dictée littéraire**8 min**

⇒ Dictée littéraire : écris le texte lu par l'enseignant, avec son subjonctif imparfait et son inversion.

⇒ L'enseignant lit le texte (script : page enseignant, fin du PDF).

8 PRODUCTION ÉCRITE — Production écrite : un fait divers en trois registres**10 min**

Production écrite (format du DALF C1 : réécriture d'un fait divers en trois registres, environ quinze lignes en tout). En classe : l'analyse des registres et la version A ; à terminer à la maison.

Pour chaque phrase, donne le registre (populaire, courant ou littéraire) et un indice.

1. Il s'est ramassé devant la mairie et il a même pas râlé. → _____
2. Le cycliste est tombé devant la mairie ; il est légèrement blessé. → _____
3. Le malheureux chut, se releva, et tint pour négligeable cette meurtrissure. → _____

Fait divers de départ. Un cycliste est tombé hier matin devant la mairie de Plaisance en évitant un chat. Il s'est relevé avec une écorchure au genou, un peu vexé. Le chat n'a rien eu.

Version	Lexique	Syntaxe et temps
A — populaire	« se ramasser », « le matou », « une écorchure »	négation sans « ne », phrases courtes, passé composé, « ça »
B — journalistique	« chute », « légèrement blessé », « l'animal »	phrases neutres, passé composé et présent, aucune ironie
C — littéraire	« choir », « meurtrissure », « le félin »	inversions, passé simple et imparfait, une figure (métaphore ou litote)

⇒ Je vérifie : trois versions · trois registres nets · trois marqueurs soulignés par version · un passé simple dans la version C · un mot familier dans la version A.

9

HISTOIRE · GÉOGRAPHIE — Histoire — Le Concordat de 1801 : l'Église et l'État se réconcilient

10 min

Défi : explique en trois phrases, avec des mots simples, pourquoi un concordat est un compromis.**Histoire — Le Concordat de 1801 : l'Église et l'État se réconcilient.** Lis, regarde, puis réponds.

Un parchemin portant deux sceaux : un accord entre deux autorités.

Pendant la Révolution, l'Église catholique est bouleversée : ses biens sont mis à la disposition de la Nation en 1789, et la Constitution civile du clergé de 1790 divise les prêtres entre ceux qui prêtent serment et ceux qui le refusent. Le pays reste profondément partagé.

Devenu Premier consul, Bonaparte veut apaiser ce conflit. Le 15 juillet 1801, il signe avec le pape Pie VII un concordat, c'est-à-dire un accord entre l'État et le Saint-Siège. Le texte reconnaît le catholicisme comme « la religion de la grande majorité des Français » sans en faire une religion d'État : les évêques sont nommés par le Premier consul puis investis par le pape, et le clergé est rémunéré par l'État. Publié en 1802 avec les Articles organiques, qui encadrent aussi les cultes protestants, il reste en vigueur jusqu'à la loi de 1905.



⇒ **Vocabulaire :** un concordat : un accord entre un État et le pape · le Premier consul : le chef du gouvernement de la France de 1799 à 1804 (Bonaparte) · un évêque : le chef religieux d'un diocèse · le clergé : l'ensemble des prêtres · promulguer : rendre officiel un texte en le publiant

Le savais-tu ? Le Concordat s'applique encore en Alsace-Moselle : ces territoires étaient allemands en 1905, et la loi de séparation n'y a pas été étendue après leur retour à la France en 1918.

Entre qui le Concordat de 1801 est-il signé ?

- ☐ a) Bonaparte, Premier consul, et le pape Pie VII
- ☐ b) Louis XVI et le pape Pie VII
- ☐ c) Napoléon III et le pape Léon XIII

Comment le texte définit-il le catholicisme ?

- ☐ a) comme la seule religion autorisée en France
- ☐ b) comme la religion de la grande majorité des Français
- ☐ c) comme une religion sans importance

Qui nomme les évêques ?

- ☐ a) les prêtres de chaque diocèse
- ☐ b) le Premier consul, puis le pape leur donne l'investiture
- ☐ c) les fidèles, par un vote

Jusqu'à quelle loi le Concordat reste-t-il en vigueur en France ?

- ☐ a) la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905
- ☐ b) la Constitution de 1958
- ☐ c) la loi de 1881 sur la presse

Jeu : indique l'événement qui correspond à chaque date (utilise le texte et la frise).

1. 1790 _____
2. 15 juillet 1801 _____
3. 1905 _____

⇒ À toi de parler : Dans ton pays, quels liens existent entre l'État et les religions ? Qui nomme les responsables religieux ?

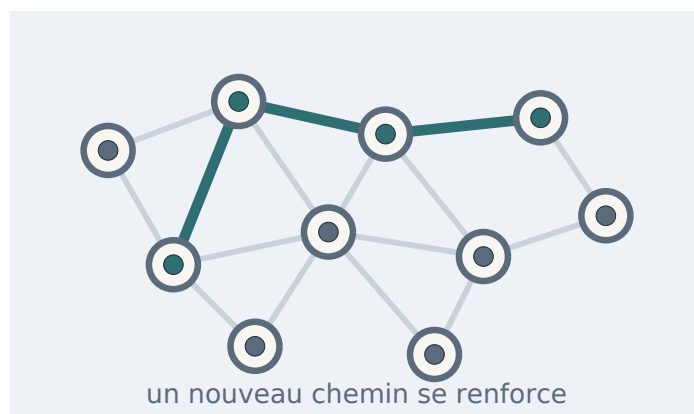
10

SVT — SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE — La neuroplasticité : un cerveau qui se remodèle

8 min

Défi : explique à un camarade, en quarante secondes, pourquoi apprendre une langue est un bon exercice pour le cerveau.

La neuroplasticité : un cerveau qui se remodèle. Lis, observe, puis réponds.



Un réseau de neurones : un chemin utilisé plus souvent se renforce.

Longtemps, on a cru que le cerveau adulte était figé. On sait aujourd'hui qu'il se transforme toute la vie : chaque apprentissage renforce certaines connexions entre les neurones, les synapses, et en affaiblit d'autres. C'est la neuroplasticité.

En 2000, une équipe de Londres a comparé le cerveau de chauffeurs de taxi, qui mémorisent des milliers de rues, à celui d'autres personnes : une région de l'hippocampe, liée à la mémoire de l'espace, était plus développée chez les chauffeurs, et d'autant plus que leur expérience était longue. La plasticité a pourtant des limites : elle demande de la répétition, de l'attention et du sommeil, et elle varie selon l'âge.

Situation	Ce que fait le cerveau	Exemple
apprendre un geste	il renforce les connexions utilisées	un pianiste qui répète une phrase musicale
perdre une fonction	d'autres zones prennent le relais, avec de la rééducation	après un accident vasculaire cérébral
ne plus utiliser une connexion	elle s'affaiblit	une langue peu parlée devient moins fluide

⇒ **Vocabulaire :** la plasticité : la capacité de se transformer · un neurone : une cellule nerveuse · une synapse : la zone de contact entre deux neurones · l'hippocampe : une région du cerveau liée à la mémoire et à l'orientation · la rééducation : le travail qui aide à retrouver une fonction perdue

Je teste : Choisis une habitude de langue à acquérir (par exemple lire dix minutes à voix haute chaque jour). Quand et comment vas-tu la répéter pour qu'elle se renforce ? Qu'est-ce qui pourrait l'affaiblir ?

Que désigne la neuroplasticité ?

- ☐ a) la capacité du cerveau à modifier ses connexions selon l'expérience
- ☐ b) une maladie des neurones
- ☐ c) la taille du cerveau à la naissance

Que montre l'étude de 2000 sur des chauffeurs de taxi londoniens ?

- ☐ a) qu'ils avaient plus de neurones dès la naissance

- ☐ b) une région de l'hippocampe plus développée que chez les autres personnes
- ☐ c) qu'ils oubliaient les noms de rues

Qu'est-ce qui renforce une connexion entre deux neurones ?

- ☐ a) la répétition d'une même activité
- ☐ b) le repos complet
- ☐ c) l'absence de toute stimulation

Jeu : vrai ou faux ?

1. Le cerveau adulte ne peut plus former de nouvelles connexions. (V / F) _____
2. Une synapse est la zone de contact entre deux neurones. (V / F) _____
3. La répétition renforce les connexions utilisées. (V / F) _____

★★★ Bravo ! ★★★

Tu passes d'un registre à l'autre avec aisance. Bravo !

Mon score aux QCM : ____ / ____ Mes étoiles : ☆ ☆ ☆ ☆ ☆

Un peu d'humour !

Que dit le mot « voiture » à son cousin « automobile » ?
(la réponse est sur la page enseignant)

PAGE ENSEIGNANT — scripts et corrigés (ne pas distribuer)**Script de la rubrique 7 — à lire à voix haute, deux fois**

« Minuit sonnait quand il fallut que je partisse. Bien que la nuit fût claire, nul ne vint m'accompagner ; j'en conçus quelque amertume. Peut-être eût-il mieux valu rester : mais le sommeil, ce bon conseiller, m'attendait au bout du chemin. »

Un peu d'humour — réponse : « Tu es plus soutenu que moi, mais c'est moi qu'on prend pour aller au travail ! »

Corrigés

- Rubrique 2 (QCM) : 1 b · 2 b · 3 b · 4 a · 5 a · 6 c · 7 c · 8 a · 9 a · 10 b · 11 a · 12 a.
- Rubrique 3 : œ · œ · œ · oe (moelle) ; voiture / automobile · livre / ouvrage · travaille / œuvre (ou : exerce son activité) · est parti / s'est retiré.
- Rubrique 4 : Pourquoi refusez-vous ? · Je ne puis venir ce soir. · Peut-être a-t-elle raison. · Puisse-t-il réussir ! ; Tu viens ce soir ? · Vous croyez pas que c'est exagéré ? · J'en sais rien. (variantes familières acceptées).
- Rubrique 5 : vînt · fût · sût · fissions ; Il eût été sage de se taire · Nous fussions partis plus tôt · Elle eût dit la vérité.
- Rubrique 6 (poème) : 1 c · 2 a · 3 b · 4 b · 5 c · (conte) : 1 a · 2 b · 3 b · 4 a · 5 c · 6 b.
- Rubrique 6 (exercices) : poème : deux syllabes · la huitième (« Cris de l'enfer ! ») · par exemple « approche », « s'élance », « tourbillonne », « passe », « fuit » · texte : « grand bien vous fasse » (ou « emportez-en tant que vous voudrez ») · hisser, soulever à l'aide d'une machine · « Il faudrait qu'on soit fous » ou « Il faudrait être fous » (ou : « Ce serait de la folie »).
- Rubrique 8 : phrase 1 populaire (« se ramasser », « même pas », négation sans « ne ») · phrase 2 courante (« tombé », « légèrement blessé », phrases neutres) · phrase 3 littéraire (passé simple « chut », « se releva », « tint », « meurtrissure ») · réécriture : évaluer avec la grille du DALF C1 (adéquation au registre demandé, cohérence, lexicale, morphosyntaxe, netteté des trois versions).
- Rubrique 9 (Histoire) : 1 a · 2 b · 3 b · 4 a.
- Rubrique 9 (jeu) : Constitution civile du clergé · signature du Concordat · loi de séparation des Églises et de l'État.
- Rubrique 10 (SVT) : 1 a · 2 b · 3 a.
- Rubrique 10 (jeu) : faux · vrai · vrai.